

les plus pressants, assurer réellement une reprise économique harmonieuse et en finir avec toutes les formes de chômage, plaie du régime capitaliste qui affecte des millions d'ouvriers.

2° QUI PEUT ETABLIR LE PLAN ? LA C.G.T.

Qui peut élaborer rapidement le plan ? Le gouvernement en est incapable : le nombre des bureaucrates s'accroît régulièrement, la paperasse s'accumule, mais rien ne se fait. Les hommes de Bichelonne sont d'ailleurs toujours en place. Quand par hasard un ordre part de la rue de Grenelle, il est anihilé par l'inertie des uns, le sabotage organisé des autres. Une conclusion s'impose : seule la classe ouvrière organisée, c'est-à-dire seule l'organisation syndicale, qui groupe des sections d'ouvriers, d'employés et de techniciens et qui est représentée dans tous les secteurs de production et dans le pays entier peut mettre sur pied un tel plan.

Déjà la C.G.T. a entrepris un effort dans ce sens : des réunions de délégués cheminots, du bâtiment et des métaux se sont tenues. Mais, si elles ont démontré l'extrême intérêt que prennent tous les travailleurs au démarrage de l'activité économique, on ne peut pas dire qu'elles furent entièrement satisfaisantes. Des chiffres furent apportés, le sabotage du patronat et de l'administration lumineusement démontré, mais à la place des mesures concrètes pour pallier à un tel état de fait, on a trop souvent entendu des formules générales. C'est qu'il ne suffit pas de dénoncer la bourgeoisie, il ne suffit pas d'établir le plan, il faut encore indiquer comment museler l'une et faire appliquer l'autre, et c'est ici que l'on voit le mieux que la politique de collaboration de classe paralyse la C.G.T. comme les deux grands partis ouvriers.

3° COMMENT DRESSER LE PLAN ?

L'élaboration du plan doit rentrer dans sa phase concrète. Chaque section doit fournir un état de son entreprise, des machines qu'elle renferme, des matières premières qui y sont entreposées, de la production qu'elle est susceptible de réaliser, du nombre de travailleurs employés, « indemnisés » ou licenciés. Des réunions d'entreprises d'un même trust et d'une même branche de travail rassembleront les résultats acquis et décideront des premières mesures, en particulier des échanges de matières premières.

Les organes techniques de la C.G.T., développés ou créés à cette occasion, pourront, sur la base de tels renseignements, établir rapidement un plan national de reprise économique. Ce plan doit préciser l'ordre d'urgence : la préoccupation primordiale sera de remettre en état les éléments de base de la reprise (moyens de transport, source d'énergie) et de satisfaire les besoins des masses en objets manufacturés. Faire passer au premier plan la production de guerre comme le veut « l'Humanité », c'est faire une mauvaise politique : d'une part, il faut faire face avant tout aux besoins vitaux des masses après des années de restrictions, d'exploitation, de misère nées de la guerre que font les capitalistes avec la peau des travailleurs ; d'autre part, ce serait faire le jeu des trusts américains qui s'adaptent déjà à la production de paix et se préparent à mettre l'Europe en tutelle en distançant et en ruinant son économie.

Il est vrai, comme le dit Benoit Frachon, qu'il y a des saboteurs conséquents et qu'il faut les chercher et les frapper, mais en fait, il s'agit de l'incapacité de la bourgeoisie dans son ensemble à assurer un régime normal de production et bien plus encore de sa mauvaise